

L'Engrenage

« Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même coup, des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante. »

(L'idéologie allemande, Marx et Engels, 1846)

Le caractère indéfendable du capitalisme n'est plus à démontrer. Et pourtant, il faut bien reconnaître que c'est le premier système qui ait permis à ses victimes et aux exploités de s'ouvrir un espace d'expression et d'arracher aux puissants l'amélioration de leur sort : esclaves puis croquants serfs ou « libres » n'ont pu mener que de rares et brèves révoltes façon Spartacus ou des jacqueries, promptement et sauvagement réprimées. Mais ces victoires ne se produisent que dans des pays technologiquement avancés et au détriment des plus faibles, qu'il s'agisse de la période coloniale, de la puissance déclinante des USA ou de la monstrueuse dictature chinoise actuelle. Et la lutte des classes se poursuivant, rien n'est plus fragile que les « avantages acquis ». En dépit de l'évidence, il semble que les générations actuelles n'ont pas compris dans quel engrenage infernal elles sont entraînées.

Les dirigeants européens se déclarent tous très fiers d'un système de protection sociale qui contraste avec la jungle US. Mais il est issu des luttes des XIX^e et XX^e siècles et les mêmes s'emploient, pour maintenir les privilèges des plus riches malgré le déclin

économique et scientifique de notre région, à le démembrer sous prétexte d'efficacité et de modernisation pour nous aligner sur le modèle américain. L'augmentation de l'espérance de vie, qui se traduit pour beaucoup par des années interminables d'une existence de grabataire, vécues pour les uns dans des EHPAD plus ou moins luxueux et pour les autres dans de sordides mouiroirs sert d'argument au retardement de l'âge de la retraite dans des pays où est entretenu un chômage excessif des jeunes, et en fait à la diminution des pensions, puisqu'il est désormais presque impossible à des travailleurs qui ne connaîtront jusqu'à trente ans que des stages non rémunérés et passeront souvent leur vie à rechercher et effectuer des CDD, d'atteindre le nombre d'années de travail requises. Pour la même raison, la solidarité exigerait que la couverture sociale soit progressivement réduite à une couverture très partielle offerte comme une aumône aux plus pauvres dont l'écart croissant des revenus multiplie le nombre. Il y a longtemps que l'égalité des sexes a servi de prétexte à imposer le travail de nuit aux femmes dans les branches les plus dures, et un peu moins que le repos dominical, qui permettait aux couples et aux familles de disposer d'un moment pour vivre ensemble, a été supprimé, au nom de l'efficacité économique : c'est le nom dont on pare l'accroissement du profit pour un petit nombre de privilégiés ! Face à cette offensive, comment réagissent la plupart des jeunes qui en sont la cible principale ?

Il y a plus de vingt ans, comme je faisais observer à un jeune homme de mes amis qui travaillait dur et était bien payé... au noir qu'il se préparait une vieillesse difficile, il me déclara à ma grande surprise que de toutes manières, sa génération ne bénéficierait pas d'une retraite. C'était un prolo, n'ayant aucun autre capital que ses bras et ne possédant pas même un toit, mais qui croyait

appartenir à la classe moyenne parce qu'il était né dans la tranche inférieure de celle-ci. D'où tenait-il cette conviction dont je m'aperçus qu'elle était fort répandue ? Non pas d'un sourd travail de démoralisation sournoisement conduit par la classe dominante, mais de l'air du temps, c'est-à-dire de la vision que celle-ci se faisait de l'avenir. Aujourd'hui, âgé de plus de soixante-deux ans, il travaille toujours et ne s'arrêtera que le jour où personne ne voudra plus de lui. Et comme, récemment, je m'étonnais de voir des jeunes préférer une indemnité de chômage à un travail mieux rémunéré et d'autres prolonger jusqu'à trente ans des études plus ou moins cohérentes sans décrocher de diplôme certaines années ni s'en inquiéter, on m'expliqua que les temps avaient changé, et avec eux le rapport au travail : désormais, la plupart n'exerceraient jamais un métier, mais passeraient leur vie à effectuer des missions successives... J'admirerais cette résignation si elle était l'effet d'une adhésion à l'esprit de pauvreté, mais suis plutôt tenté d'y voir une reddition en rase campagne due à un aveuglement profond aggravé par quelques pièges.

Je ne suis pas de ceux qui dénoncent vertueusement les personnes sans ressources ou presque qui bénéficient (et, disent-ils, abusent) d'une certaine assistance de la société, oubliant que ce sont les plus aisés qui tirent le maximum de profit du travail de tous et que leur fraudes et les exemptions d'impôts qu'ils s'octroient sont sans commune mesure avec les minables tricheries de quelques pauvres. Mais ou bien l'enfer est pavé de bonnes intentions (je connais une dame qui vit magnifiquement de ses charmes et qui émerge sans vergogne au RSA), ou bien certaines aides n'ont pas d'autre raison d'être que d'acheter la paix sociale, c'est-à-dire la résignation des étudiants condamnés aux petits boulots et aux stages gratuits ou rémunérés de façon dérisoire, et celle des

travailleurs frappés par le chômage et la multiplication des CDD. Acheter leur obéissance, c'est aussi démoraliser toute une génération. Il reviendrait moins cher à la collectivité de réformer sérieusement l'enseignement primaire et secondaire pour assurer les fondamentaux – lecture, écriture et mathématiques – et d'introduire sur ces bases une sélection à l'entrée de l'université que de laisser croupir dans des « filières parking » pendant un an des « bacheliers » illettrés qui savent qu'ils n'ont aucune chance d'aller plus loin, et qui seraient mieux à leur place dans des formations professionnelles. Mais il est vrai que dans notre beau pays, technique et travail manuel sont des gros mots ! Autre piège : s'imaginer que l'on peut contraindre les capitalistes à faire l'indispensable révolution écologique sans laquelle notre espèce, après en avoir exterminé tant d'autres, risque de disparaître, alors que le profit individuel est leur seul moteur et « *Après moi le déluge !* » leur devise !

Gérer sa vie au jour le jour sans projet sérieux ; accepter sans réfléchir les conditions de vie dégradées qui nous sont offertes parce qu'elles sont encore supportables, sans se rendre compte que lorsqu'elles ne le seront plus, il sera trop tard pour réagir ; bêler en moutons de Panurge¹ des *fakes* de toutes provenances ; préférer les charlatans infaillibles aux savants qui ne progressent qu'au prix d'un travail lent et difficile ; s'agiter bruyamment et dénoncer des pratiques qui nous conduisent à la catastrophe, sans s'attaquer aux racines du mal, est suicidaire. Il s'agit pour les travailleurs de prendre le contrôle des leviers de l'économie. En sont-ils capables ?

06/09/2021

¹ Je ne parle pas des moutons enragés qui reprennent ou tolèrent parmi eux les vieux slogans haineux.